

MOURIR, ÇA FAIT PAS RÊVER

Sékolène CHAILLEY

Extraits

5. INTIMIDATION

Le comédien entre.

Le figurant le suit comme un petit chien.

LE COMÉDIEN. Je vais être direct. Tu voudrais pas crever ?

LE FIGURANT. Comment ?!

LE COMÉDIEN. Ben, ça nous arrangerait. Faut bien qu'il y en ait un qui se dévoue.

LE FIGURANT. T'es pas bien ?

LE COMÉDIEN. Non, mais je me disais comme ça... comme t'as pas vraiment d'avenir, et que t'es célib'... et ben, tu pourrais partir tranquillement... te suicider chez toi, par exemple. T'as un chez toi, au moins ? Tu fumes ?

LE FIGURANT. Non.

LE COMÉDIEN. Même pas un petit joint de temps en temps ? (*Le figurant fait non de la tête.*) Je peux t'en procurer... Je te l'offre, si tu veux.

LE FIGURANT. Je suis vegan.

LE COMÉDIEN. Et alors ? Justement, une bonne herbe, ça détend... et puis, t'es tout maigre... quoique pour un film sur Auschwitz, ils te prendraient peut-être. Au fait, t'as déjà passé des vrais *castings* ?

LE FIGURANT. Ben, celui-ci.

LE COMÉDIEN. Pourquoi il t'a pris ? Ça reste un mystère. (*Il l'ausculte des pieds à la tête.*) T'as rien... ni présence... ni diction... il faut un minimum quand même. Je n'aimerais vraiment pas être à ta place... tu vas en chier, je te préviens.

(Cherchant une autre façon de le désarçonner.) T'as fait tes heures, au moins ?

LE FIGURANT. Il me manque encore seize cachets à faire avant deux mois.

Le comédien siffle.

LE COMÉDIEN. Ah, quand même !

Silence.

LE FIGURANT. Dis, t'as pas un plan ?

Le comédien lui rit au nez.

LE COMÉDIEN. Tu sais, moi, cette « création », c'est juste pour le plaisir. J'ai déjà renouvelé mon statut ! Du coup, j'ai plusieurs semaines de libres... j'ai tout mon temps. *(Il soupire de plaisir.)* J'ai fait tellement de cachets cette saison... Je peux voir venir... l'été prochain, je suis à Avignon, et à la rentrée j'enchaîne avec une reprise au Théâtre de Belleville. La vie est belle !

Le figurant le regarde, dérouter.

LE FIGURANT. Tu veux me dire quoi, là ?

LE COMÉDIEN. Sais pas... tu pourrais faire un effort, mourir un peu... Tu n'as pas des antécédents ? Un parent cardiaque ? Des gènes déficients ?

LE FIGURANT. Non... et puis, c'était le cas, pourquoi je me confierais....

Il s'éloigne, essaye de soulever le plateau de la table, renonce.

LE COMÉDIEN. Minable ! Un figurant, une Merde.

LE FIGURANT. Si tu crois que tu vas me saper le moral.

Le comédien fonce droit sur lui. Par réflexe, le figurant saute de l'autre côté de la table retournée, attrape un des pieds.

LE COMÉDIEN. J'aimerais bien mais il n'y a rien à faire. T'es déjà au plus bas... la jauge vide, la roue crevée... les couilles pleines d'amertume... Oh mais *(faisant le geste.)* tu te branleras ce soir, dans ton studio... ta chambre de bonne ?

Le figurant se jette sur le comédien. Ils se battent sur le plateau faisant office de « ring ». Mortal entre. Il s'approche, observe

le combat, espérant que l'un fasse la peau de l'autre. Il encourage tantôt l'un tantôt l'autre, avec moult gestes de boxe.

MORTAL. Allez ! Vas-y ! Dans sa gueule ! Défonce-le, bon sang ! Mauviette !

Soudain, le figurant tombe.

Mortal, aux anges, applaudit. Le figurant se relève avec difficulté. Surpris d'apercevoir Mortal, le comédien se déconcentre. Le figurant en profite pour lui coincer un bras dans le dos. Il le force à s'incliner. Triomphal, il relâche son étreinte.

LE FIGURANT. Tu vois, c'est ça la prise... *(Tendant une main au comédien, pour l'aider à se relever.)* Tu sais, j'ai fait un an de judo.

Le comédien ignore son geste et palpe ses côtes douloureuses.

LE COMÉDIEN *(se justifiant, à Mortal)*. Je ne pouvais pas répéter ce passage avec une femme...

MORTAL. C'est dans ta scène ? Elle est prête ? Y a des morts, au moins ?

LE COMÉDIEN. Oui... autant qu'on veut !

(la suite de la séquence 5 ne fait pas partie de la sélection)

6. PLAGE DE RÊVE

Le figurant attend, sur le seuil, la femme de ménage. Elle accourt, lui donne la pelle. Il la fourre dans son sac en tissu. Elle se met dans un coin, pour assister au début de la scène. La comédienne entre. Elle va s'asseoir dans la zone « SPECTATEURS », à côté de Mortal ; il se retourne à moitié vers le public, pour annoncer la scène.

MORTAL. PLAGE DE RÊVE.

Noir.

La lumière revient. Tablette en main, le figurant interprète le pêcheur. Téléphone en main, Isadora incarne la femme. Ses épaules sont couvertes d'un paréo assorti à sa robe d'été. En short et tee-shirt, le comédien joue son compagnon. Le figurant, sac à l'épaule d'où dépasse la pelle, traverse le

plateau. Il disparaît. Le comédien et Isadora, munie d'un sac de plage trouvé dans les loges, arrivent main dans la main.

ISADORA. Oh ! C'est génial. Un petit coin de paradis rien que pour nous.

Elle déplie son paréo. Ils s'installent.

ISADORA. Finalement, on s'y fait au sable gris...

LE COMÉDIEN (*déboutonnant son short*). Je vais nager.

ISADORA. On ne pourrait pas se poser un peu. (*D'une voix lascive.*) Et gentiment...

LE COMÉDIEN. Là ?

ISADORA. Ben quoi, il n'y a personne... pour une fois. Rien que nous et le soleil à l'horizon.

Il met une main en visière.

LE COMÉDIEN. Tiens, il y a un bateau... je l'avais pas vu.

ISADORA. Ah oui. (*Elle le scrute.*) Personne à bord. Oh ! Ça me donne une idée : je nage jusqu'au bateau, je monte dessus et tu me prends toute nue ?

Elle prend une pose coquine.

LE COMÉDIEN. Pas mal ! Encore !

Elle prend une pose plus coquine. Il se mord les lèvres de plaisir, puis soudain grimace, fait mine d'essuyer sa transpiration.

LE COMÉDIEN. Je te croquerai bien, mais... putain. (*Faux contact de la puce, il se répète.*) Putain, Putain, putain. (*Elle le dévisage, perplexe. Comprenant enfin la situation, il frotte son poignet.*) PUTAIN ! (*À Mortal.*) Pardon, ça déconne. (*Il frotte, la puce fonctionne à nouveau, il joue.*) Ça tape ! Il n'y a pas d'ombre. Pas un arbre. Ça va pas le faire. C'est la dernière fois que je te suis... dans tes délires !

Le comédien s'apprête à repartir.

ISADORA. Attends-moi !

Soudain, elle crie.

LE COMÉDIEN. Quoi encore ?

Elle fait semblant d'arracher un bout de bois et le balance. Elle inspecte ses sandales.

ISADORA. Merde ! Je me suis pris les pieds dedans et mes sandales sont toutes neuves.

La femme de ménage rit de bon cœur. Elle se ressaisit et s'éclipse pour aller bosser. Le comédien remarque, au sol, des petites croix.

ISADORA (*s'approchant*). Tu crois que ?

LE COMÉDIEN. Oui, ce sont des croix. Tiens, il y a une inscription sous celle-ci. (*Il lit à voix haute l'inscription.*)
« *Here lies X lost at sea* »

ISADORA. Ça veut dire quoi ?

LE COMÉDIEN (*traduisant*). Ici repose X disparu en mer.

Elle rit nerveusement.

ISADORA. Mais s'il a disparu en mer, comment font-ils pour l'enterrer ?

Perplexe, il scrute l'horizon.

LE COMÉDIEN. Il n'y a rien à comprendre. L'exil, la barbarie...

ISADORA. Oh ! On est en vacances ! Alors ton petit couplet sur... ça suffit. Et si on allait se boire un Mojito ? J'ai soif et tu m'en dois un, je te rappelle.

LE COMÉDIEN. Pourquoi ?

ISADORA. J'ai gagné au tir à l'arc, ce matin.

LE COMÉDIEN. Non, je disais pourquoi tu ne veux jamais avoir une conversation sérieuse ?

ISADORA. À quoi ça servirait ? (*Elle rit bêtement.*) On ne va pas les ranimer. (*Elle regarde la mer.*) Quand je pense qu'ils viennent s'échouer ici, quelle horreur !

LE COMÉDIEN. Ah, c'est pour ça qu'on était seuls. Je me disais aussi.

ISADORA. C'est un cimetière marin ?

LE COMÉDIEN. En quelque sorte.

Le figurant retraverse le plateau. Sac vide sur l'épaule, pelle en main. Il leur fait signe de partir.

LE FIGURANT. *NO TOURITS ! Français ?*

LE COMÉDIEN. Pardon. On s'est égaré avec ma femme et on...

ISADORA (*tendant la main*). Isadora. (*Désignant le comédien.*) Florian.

Le figurant les dévisage.

LE COMÉDIEN. Vous revenez de la pêche ?

Le figurant acquiesce.

LE FIGURANT. Ici c'est plein... de migrants, en morceaux.

Elle écarquille les yeux.

LE COMÉDIEN (*fixant la pelle*). Mais il n'y a pas un service... pour nettoyer les plages ? Une garde nationale maritime compétente ?

LE FIGURANT. Ils sauvent les gens, au large, quand les bateaux sont en difficulté, mais les enterrer, ça non. Sont pas équipés pour repêcher les cadavres, qu'ils disent.

LE COMÉDIEN (*compatissant*). C'est courageux de...

LE FIGURANT. Les enfants du village peuvent plus jouer sur les plages. Alors avec les voisins, on y va tôt le matin pour nettoyer et les enterrer avec nos moyens.

LE COMÉDIEN (*admiratif*). Eh bien ! Vous avez du mérite. C'est beau ce que vous faites. Nous, on ne se rend pas compte de tout ça quand on habite dans une grande ville européenne. Les migrants, c'est juste des infos, des noms qui circulent, comme *L'Aquarius*...

LE FIGURANT. Le maire, ça fait deux ans qu'il nous dit qu'il va faire une « chambre mortuaire » pour les laver et nous filer des camions pour le transport, mais y a toujours rien. Y a bien un terrain à vendre. (*Il fait un signe.*) Là, derrière.

ISADORA. Pourquoi vous ne lancez pas un appel à dons ? Mais oui, il faut faire un appel à l'international. Rallier les gens à votre cause. Et puis comme Florian est dans l'informatique, il pourrait vous faire une page WEB et ensuite... on mettrait en place un moyen de paiement. Faudrait juste faire quelques photos pour le site.

Le figurant est décontenancé par la proposition.

ISADORA. Un portrait de vous, ça serait bien aussi. Avec une photo « choc ».

LE COMÉDIEN (*soupirant*). Isadora.

ISADORA (*au figurant*). Les petites croix, c'est vous ?

Le figurant acquiesce.

LE FIGURANT (*ému, au comédien*). Les corps sont... La nuit, je dors pas. Ce matin, il y avait un petit... sans tête.

LE COMÉDIEN. Vous avez des enfants ?

Le figurant montre quatre doigts de sa main.

ISADORA. On peut pas laisser les gens comme ça. Vous avez un portable ? Un numéro où vous joindre ?

Le figurant griffonne un numéro sur un bout de mouchoir en papier, déchire un coin et le donne au Isadora.

ISADORA. On part après-demain, mais on va voir ce qu'on peut faire. Je vous recontacte rapidement. C'était un plaisir.

LE FIGURANT (*dubitatif*). Merci.

Elle lui serre la main.

Dès que le figurant sort, elle fait du mouchoir en papier une boulette, qu'elle jette aussitôt.

LE COMÉDIEN. Tu fais quoi, là ? Et pourquoi t'as dit qu'on partait après-demain ?

ISADORA. On ne va pas s'en mêler. T'imagines si les autorités nous tombent dessus ?

LE COMÉDIEN. Non, mais tu t'es vue ? Madame la grande... fouteuse de merde ! T'étais ridicule.

Long silence.

LE COMÉDIEN (*déterminé*). Maintenant, je vais rentrer à l'hôtel et faire changer mon billet d'avion. Je préfère encore payer un supplément et être au boulot, après-demain, plutôt que de te supporter.

ISADORA. ARRÊTE, tu veux ! Si on nous entendait.

LE COMÉDIEN. Justement, ça tombe bien : j'arrête. TOUT.
Notre petite vie de merde, ces vacances de bobos minables.

Il s'éloigne.

ISADORA (*criant*). Tu disais pas ça il y a... (*elle compte.*) cinq ans. (*Un temps.*) Et tu vas changer de taf aussi ? Parce que bosser pour un grand groupe pétrolier c'est dans ta philosophie, ça ?!

Elle fait semblant d'enlever et de balancer au loin sa deuxième sandale, pour courir après lui.

Ils sortent.

Tous les trois reviennent et attendent le verdict de Mortal.

(la suite de la séquence 6 ne fait pas partie de la sélection)